

Rapport du jury de l'agrégation externe de philosophie (2007)

Adam Smith, *The Theory of Moral Sentiments*, Amherst (NY), Prometheus Books, 2000, les trois premières parties.

Il est à craindre que le niveau anormalement faible des prestations en anglais, cette année (voir les statistiques en Annexe), ne s'explique pas par une préparation inadéquate : la majorité des candidats s'est présentée à l'épreuve armée d'une connaissance générale, et parfois même très nourrie, de la morale smithienne, et semblait avoir surtout travaillé dans la traduction française, au demeurant excellente, plutôt que directement sur l'original. De la conjonction de ces deux facteurs a résulté une incapacité, le jour venu, à faire face à un passage singulier, à la fois dans son contenu et dans sa tonalité. Cécité au détail de l'argumentation, surdité vis-à-vis des échos que l'ensemble devait réveiller dans l'expérience du lecteur. Il est vrai que la *Théorie des Sentiments moraux* (TSM) appartient, en terre française, au type de ces œuvres connues pour leur notoriété, qu'on ne lit guère pour elle-même, *a fortiori* qu'on n'étudie pas, sinon certains extraits en référence à *La Richesse des Nations*, jadis pour résoudre ce qu'on appelait « l'Adam Smith Problem », aujourd'hui dans le cadre d'une reconstruction généalogique de l'individu libéral et de son idéologie, ou qu'on n'envisage, dans un esprit historiographique, que pour ses rapports avec, d'une part, la tradition du sens moral, de Hutcheson et Shaftesbury, d'autre part, la philosophie de Hume. On comprend que les étudiants aient été accaparés, dans un premier temps, par le repérage et la découverte de ce qui, pour nombre d'entre eux, s'apparentait à un continent inconnu de la pensée morale, et qu'ils l'aient fait dans leur langue maternelle. Mais la connaissance, fût-elle parfaite, d'un guide ne remplacera jamais le voyage, et, pour filer la métaphore, nous étions navrés de voir tel ou tel candidat chercher, sans la trouver, la curiosité qu'on lui avait pourtant indiquée sur la carte. Or, il fallait bien se rendre à l'évidence : aucun, ou alors très peu, des textes de la TSM ne condense, ou n'illustre, à lui seul la théorie d'Adam Smith !

Nous n'entendons pas ici seulement marteler le rappel de l'exigence propre à l'exercice, de toujours porter sur un objet individué ; c'est davantage et autrement vrai, si possible, pour les textes de nature « empiriste » où les thèses (et il y en a beaucoup) ne sont jamais formulées que sous la forme d'exemples et de contre-exemples, de cas bizarres ou typiques, d'écarts, de gradations, de variations, de nuances, d'extrapolations, de rectifications, d'ajustements etc. Si la pensée de Smith, à la différence de celle de Hume, ne donne pas dans le paradoxal, les deux ont en commun de ne pas faire appel à l'autorité du fait comme à un argument, puisqu'il s'agit précisément d'en rendre compte, sans recourir à ceux des principes spéculatifs qui procèdent d'un esprit faussé par la compulsion systématique, ni à un consensus étriqué qui conduit au relativisme. La TSM offrait donc un échantillon parfait de ce qu'on appelle l'esprit de finesse, et donnait la rare occasion de voir en exercice s'appliquer une méthode souvent idéalisée, celle de l'invention des principes. Faute d'y avoir été attentifs, les candidats, forts des bons cours d'introduction qu'ils avaient suivis et des ouvrages critiques qu'ils avaient lus, avaient beau proposer de correctes interprétations, que nous n'amenderons donc pas, ni ne chercherons à enrichir, sur la « sympathie », « le spectateur impartial », etc., ils passaient radicalement à côté des textes qui leur étaient proposés, s'ils n'avaient pas pris, au préalable, le temps de « converser » avec l'œuvre. Les remarques qui suivent, critiques pour la plupart, et à regret, atteindraient néanmoins leur objectif, par delà le recensement fastidieux des égarements, pourvu qu'elles sensibilisent les candidats, dans l'immédiat, à la **nécessité absolue de s'immerger dans l'œuvre au programme, c'est-à-dire de la « pratiquer »**, et, pour le moyen terme, à l'intérêt de se familiariser avec les démarches empiriques, auxquelles, et nous avons tous notre part de responsabilité, nos classes préparatoires et nos universités ne les initient guère.

Nous n'attendions pas de l'élégance, ni forcément de la fluidité dans la traduction : la phrase de Smith est souvent chargée ; elle ne cultive pas l'ellipse, le raccourci, la suggestion, ne joue pas sur l'équivoque et la polysémie, elle cherche, au contraire, à s'explicitier sans cesse, au prix de répétitions, de reprises, d'incises, de complications, et, pour quelques effets de style, notamment dans les parallèles, comme les portraits croisés du riche et du pauvre (I,3,2), ou lorsque le ton se fait

plus sentencieux, pour se calquer sur les maximes des moralistes, comme, par exemple, en III, 2 (« *Man naturally desires, not only to be loved, but to be lovely* »), c'est, la plupart du temps, le souci analytique qui prévaut. **La littéralité s'imposait donc**, par prudence, surtout par fidélité à l'esprit même d'une argumentation qui veut coller à son objet, et c'est à sa plus ou moins grande exactitude, fût-elle disgracieuse, que le travail du candidat était apprécié. Or bien des prestations ne purent même pas prétendre à cette évaluation, en raison des nombreux contresens dont elles étaient émaillées. Passant pudiquement sur ceux qui dénotaient une ignorance inquiétante des constructions élémentaires de la langue, la grande majorité de ces contresens semblait provenir d'un premier contact avec la version originale. Symptomatique le cas de ce candidat incapable de traduire (II, 1, 5, pp. 109-110) l'expression « *of a piece with* » dans la phrase: « *The economy of nature is in this respect exactly of a piece with what it is upon many occasions.* » - membre de phrase qui justement avait été omis, suite à une coquille, dans la version des PUF ! -, et qui, de ce fait, a renoncé à commenter la référence capitale car unique à une « économie de la nature ». Ou encore, cet autre qui accumule les bévues sur la toute première page du livre, « *How selfish soever man may be supposed...* » comme s'il ne reconnaissait plus ce qu'il avait pourtant dû lire une dizaine de fois. Tel se laisse arrêter par un point virgule (III, 2, p.183) : « *Praise and blame express what actually are;* », traduisant par « L'éloge et le blâme expriment ce qu'ils (?) sont vraiment », au lieu d'aller chercher plus loin le sujet de la relative : « *praiseworthiness and blameworthiness what naturally ought to be the sentiments...* ». Pareille ignorance de la ponctuation ne pouvait manifester plus clairement que le candidat n'avait jamais, au grand jamais, travaillé sur l'édition anglaise. Parfois le mésusage du dictionnaire unilingue, mis à leur disposition, trahit la même absence de pratique courante : un candidat sérieux, qui avait par ailleurs quelques connaissances sur Smith, était invité à expliquer ce texte qui, non sans ironie, décrit notre tendance irréprouvable à déifier les Grands (I, 3, 2, pp. 72-73), bute sur « *after the manner of eastern adulation* » qu'il traduit en dépit du bon sens, et, pour n'avoir pas saisi l'allusion typique au contre modèle du despotisme oriental, passe à côté de la satire politique du passage se terminant sur l'indignation suscitée par la mort de Charles Ier, qui efface « *all the innocent blood that was shed in the civil wars* », et interprète la sympathie avec les puissants qui nous gouvernent comme un « processus de quasi identification », alors qu'elle nous conduit, tout au contraire, par une sorte d'élection imaginaire, à les séparer du commun des mortels. Gageons que s'il avait vraiment lu l'ouvrage pendant l'année, il aurait eu le bon réflexe, le jour dit, et ne se serait pas laissé déstabiliser par ce trivial adjectif, « *eastern* ». Et que penser alors de ce candidat qui fonde son commentaire, plein d'aplomb et d'érudition, sur la traduction de la phrase initiale du texte (III, 5, p.238) « *The industrious knave cultivates the soil* », par « Le fripon industriel cultive sa bassesse », et la réitère crânement, alors qu'il est prié de la reprendre? L'argumentation de Smith, particulièrement dense et subtile, visant à tester nos jugements en apparence irrationnels du point de vue économique, puisque spontanément nous prenons le parti de l'honnête homme paresseux, en lui accordant un mérite d'ordre moral, contre le travailleur malhonnête, qui jouit légitimement du fruit de son labeur, pour établir dans un premier temps une ruse apparente de la nature qui se sert de l'homme pour contrarier ses effets mécaniques, « *Thus man is by nature directed to correct that distribution of things which she herself would otherwise have made* », avant de conclure à la concordance des deux sortes divergentes de règles, naturelle et humaine, vers une même fin, « *the order of the world, and the perfection and happiness of human nature* », cet enchaînement, donc, était interprété, suite à la première phrase, comme l'exposé d'un vague « balancement providentiel » à travers la « métaphore » de la culture, où l'on pouvait déceler une critique des physiocrates. On nageait en plein délire. Et pourtant, le candidat « savait » du Smith, et n'était pas ignare en anglais. Seulement, il n'avait pas lu le texte.

La liste de ces errances, hélas, serait longue. Il faut prendre conscience que, quatre fois sur cinq, un seul contresens compromettrait l'ensemble de l'explication, preuve *a posteriori* de ce que, malgré leur apparence déliée, les raisonnements de Smith sont d'un seul tenant. Ainsi lorsque (III, 3, p. 208) l'impossibilité pour le sage, maître de lui-même, d'adopter dans « les paroxysmes de la

détresse », entièrement le point de vue du spectateur impartial est rapportée à un « *parental care* » de la Nature veillant à la conservation, de l'individu comme de la société, qui, autrement serait menacée par une indifférence toute stoïque, si elle suffisait à procurer le contentement aux meilleurs, l'explication d'une candidate est entièrement bloquée par son incapacité à analyser la courte phrase: « *Neither is it fit that it should* ».

Toutefois, le tableau ne doit pas être noirci à l'extrême, et certains candidats surent rectifier d'eux-mêmes leurs erreurs ou leurs balbutiements au cours de leurs commentaires, montrant par là un réel « habitus » de lecteur, tel celui qui parvint, avec application, à démêler la conclusion pour une fois assez elliptique (III, 2, p. 188) d'une argumentation théiste portant sur la base naturelle de notre croyance en une justice future, croyance à laquelle même l'athée, pourvu qu'il soit vertueux, ne peut que souscrire en pratique, sinon en paroles, et qui est faussée, ou rendue dérisoire, par les représentations que s'en font les dévots « *in direct opposition to all our moral sentiments* ». Il a été récompensé de sa patience. Même quand elles évitaient le contresens les traductions ont multiplié les imprécisions au point parfois de rendre illisible le texte.

Beaucoup plus que l'approximation terminologique, nous avons sanctionné la désinvolture grammaticale : quand on oublie les « *yet* », les « *therefore* », les « *but* », les « *again* », les « *neither* », les « *however* », les « *thus* » etc., il n'y a plus d'argumentation ; quand les démonstratifs sont régulièrement rendus par de simples articles, les indices d'intensification une fois sur deux recouverts, les comparatifs confondus avec les superlatifs, et vice versa, l'analyse smithienne, principalement dans la première partie, privée de ses nuances, est ravalée à l'état de platitude psychologique ; lorsque l'on néglige les pronoms personnels et escamote la traduction de « *own* », on ne peut rien comprendre aux échanges sympathiques, à leur redoublement, leur fixation, leur fluctuation et leur approfondissement ; enfin, est-il besoin de rappeler l'importance des auxiliaires modaux et que souvent l'acuité morale de toute la réflexion se décidait aux seuls « *could* », « *might* », « *ought to* », ou « *would* » surtout dans un ouvrage où l'éventuel, le potentiel et l'irréel forment le tissu de nos relations réelles, et sédimentent tout autant nos rapports aux autres qu'à nous-mêmes ? Ce qui pourrait apparaître comme des points de détails, sacrifiés à la précipitation de l'épreuve, était souvent l'essentiel, et l'omission de ces points a fait que la traduction s'est changée en un résumé, et qu'au lieu de commenter un texte, on a exposé une « idée » dont on avait bien de la peine à justifier l'intérêt. Matériellement ce défaut, si répandu qu'il serait aléatoire d'en inventorier les illustrations, se marquait au refus chez les candidats, alors qu'ils n'hésitaient pas, le cas échéant, à défendre leur choix de traduction pour un verbe ou un substantif, d'intégrer dans leur commentaire la moindre remarque, un peu appuyée, sur telle particule, locution adverbiale, modalité ou nuance, autour desquelles, pourtant, le propos s'articulait. Bref, ils ne parlaient pas la langue du texte, dont la pensée, laissée sans voix, ne pouvait, au moins partiellement, que leur échapper.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que le premier tort de maints commentaires ait été leur décalage par rapport à leur objet effectif. Bien sûr, c'est le défaut du genre, que de coucher un texte sur le lit de Procuste, de lui faire dire ce que la « théorie » reconstituée ou supposée lui impose de dire, et il était encore plus flagrant ici, pour les raisons que nous avons rapidement évoquées plus haut. Il a même pu prendre des proportions inattendues lorsqu'un candidat a tenu à tout prix, « la main invisible », et en expliciter l'anthropocentrisme dans un texte (II, 2, 3, pp. 126-127) où Smith montre pourtant, avec une clarté rarement égalée, l'illusion qui consiste à confondre, « pour les opérations de l'esprit » ce que nous distinguons sans difficulté pour les opérations du corps, à savoir la cause efficiente et la cause finale, et à imputer à une intentionnalité la raison d'effets concordants dans le champ des affaires humaines, l'argument étant préparatoire à une critique de la conception utilitariste de la justice. C'était le moment ou jamais de s'interroger sur le sens exact de l'expression « intention de la nature », si fréquente de fait dans la TSM, et qui pouvait réserver des surprises ; occasion perdue. Sans atteindre de tels excès de mauvaise foi, le recours au syntagme de « mécanisme de la sympathie » a souvent fonctionné comme le moyen le plus expédient d'en éluder l'analyse précise, comme ce fut le cas lors de l'explication plate du passage littéralement

hallucinant sur la sympathie envers les morts (I, 1, 1, pp. 8-9), ou celle de la mise en place du redoublement de la sympathie, qui fait que nous nous mettons à la place de celui qui pourrait et devrait se mettre à la nôtre, alors qu'il est impossible de ressentir exactement la passion de quiconque, ce qui conduit à un premier degré de régulation des sentiments (I, 1, 4, pp. 23-25), Smith l'illustrant très concrètement par le degré de sérénité auquel nous pouvons parvenir en raison inversement proportionnelle du degré de proximité de la compagnie dans laquelle nous nous trouvons, en sorte que la sympathie est d'autant plus un principe de concordance sociale que nous sommes moins enclins à sympathiser avec ceux qui nous entourent ! Cheminement auquel la lecture proposée est restée insensible. En règle générale, **les candidats anticipant toujours sur des ramifications futures se montraient aveugles à ce qu'ils avaient sous les yeux**, et croyaient hausser l'intérêt d'un texte en en faisant l'élément d'un ensemble qui ne se trouve nulle part, et ne peut pas s'y trouver, puisque la signification de l'analyse smithienne est, en quelque sorte, son déploiement lui-même, dont chaque étape correspond à un degré de la réalité décrite.

Il y eut heureusement des exceptions, certaines prestations s'en tenant strictement au cadre qui leur était imparti, ainsi au terme de la comparaison entre les vertus de justice et de bienfaisance (II, 2, 1, pp. 117-118), un candidat interroge avec finesse pourquoi le défaut de la première appelle une sanction, et celui de la seconde non, alors que la pratique de celle-là n'est pas louable, et l'exercice de celle-ci appelle la plus haute gratitude, en suggérant qu'il s'agit de distinguer entre une vertu proprement sociale, qui définit un minimum régulateur, et une vertu proprement morale, qui se définit comme une excellence, et donc un maximum désirable. Ou encore ce commentaire impeccable du texte inaugural de la troisième section (III, 1, pp.161-162) qui commence par identifier exactement le problème auquel Smith est confronté : si toute évaluation est basée sur la sympathie entre un acteur et un spectateur, qui échangent constamment leur rôle, comment, d'une part s'évaluer soi-même, d'autre part dépasser le conformisme social, dès lors qu'on écarte les hypothèses du sens moral et du rationalisme ? Le défi à relever est de montrer comment cette évaluation de soi se construit naturellement, et qu'en s'en tenant au fait on en vient, de façon continue, à dépasser le fait. L'explication, attentive à tous les marqueurs modaux, restitue alors le mouvement de généralisation, qui nous conduit de moi aux autres, puis des autres au spectateur impartial, avec lequel on n'échange plus de place, mais qui occupe une place tierce, vacante, équivalente à l'abstraction à partir de laquelle nous pouvons nous juger objectivement tout en restant à l'intérieur de nous-mêmes.

Le second défaut majeur tient à la logique de l'argumentation dans le détail de laquelle peu de candidats sont parvenus à entrer ; soit que, et c'était rédhibitoire, on inverse la cause et l'effet, ce qui explique et ce qui est expliqué, ou à expliquer : ainsi, en I, 3, 2 (pp. 70-71), alors qu'il est question de l'origine de l'ambition, le candidat passe tout le temps de son oral à s'interroger sur l'origine de la joie que Smith place pourtant dès la première phrase comme raison du phénomène qu'il examine : « *It is because mankind are disposed to sympathize more entirely with our joy...* » Erreur analogue pour le commentaire du passage fameux sur la corruption de nos sentiments moraux (I, 3, 3, pp. 84-85) Alors que c'est l'admiration des riches qui est dite produire cette altération, elle en est prise pour le symptôme. Soit que, et c'était plus fréquent, on se trompe de genre, prenant une analyse descriptive pour une charge critique. Ainsi, en restant dans le même registre, le parallèle entre le riche et le pauvre (I, 3,2, pp.71-2), s'il relève bien de la peinture de caractères, ne se laisse pas réduire à une condamnation satirique, sous peine d'évacuer totalement la finesse de l'observation smithienne sur la visibilité et l'invisibilité dans l'espace social. Soit enfin, et c'était de loin le plus répandu, on n'accorde qu'une attention polie aux exemples, considérés comme des illustrations accessoires, alors que, souvent, c'est en eux que se construit la démonstration.

Mais, pour mieux dénoncer ces trois travers, qui témoignent d'une mésintelligence de la démarche empirique et de son esprit, tout en terminant sur une note optimiste, signalons deux performances qui en ont été précisément exemptes : la première portait sur un texte difficile (I, 2, 3, pp. 48-49) où

Smith se demande d'où vient l'effet répulsif que provoque l'expression de la colère et du ressentiment. La candidate voit bien qu'il s'agit de l'expliquer sans se départir du principe de sympathie, de telle sorte que l'analyse en est à la fois l'épreuve et une confirmation *a fortiori*. Elle n'hésite pas à entrer dans le jeu, émettant à son tour des hypothèses pour mieux « essayer », affûter le propos, le commentant en l'accompagnant jusqu'au paragraphe final où elle parvient à montrer que la référence à la musique est tout autant une comparaison esthétique, conforme à une conception mimétique, qu'un aperçu sur la musicalité foncière des passions. Lecture sobre et entière, qui avait le grand mérite de traiter le texte de Smith, pour ainsi dire, comme une expérience de pensée qu'il convenait d'effectuer soi-même. La deuxième fut carrément magistrale. Elle traitait du problème des règles générales (III, 4, pp. 226-227), que le candidat envisage d'emblée dans leur articulation avec l'autre instance du jugement qu'est la conscience ou l'intériorisation du Spectateur. Y a-t-il concurrence entre les deux, et comment, d'autre part expliquer ces règles, auxquelles est suspendu notre sens du devoir, du point de vue de leur utilité. La difficulté est de rendre raison de leur nécessité ou autorité et de leur autonomie (par rapport à notre jugement qui peut toujours être faussé), bien qu'elles ne soient pas au fondement de notre action, d'une nécessité donc à la fois impérative et dérivée. Sur cette base, le candidat se livre, sans jamais se départir d'une exposition limpide ni surcharger son commentaire de connaissances superflues, à l'approfondissement du problème au point de le rendre presque inextricable jusqu'à ce que l'analyse d'un exemple (« *The man of furious resentment, if he was to listen to the dictates of that passion...* ») encore insuffisant, puis enrichi par une situation contrefactuelle (« *Yet the fury of his own temper may be such, that had this been the first time...* ») permette de dénouer les fils, et prendre la mesure des fonctions complémentaires de la conscience et du devoir, entre lesquelles le détour par l'observation d'autrui assure la synthèse. La lecture procédait d'une loi simple : l'enrichissement progressif d'une réflexion prenant sur soi le travail du texte, et comme le hasard du calendrier a voulu que ce fût la toute dernière leçon, le jury est parti confiant en l'avenir.

Rapport rédigé par M. Dominique Horvilleur à partir des observations des membres de la commission

Longueur d'un texte : entre 2/3 et une page entière (texte de l'édition anglaise).

Textes anglais expliqués par les candidats dans l'édition utilisée par le jury : Adam Smith, *The Theory of Moral Sentiments*, Amherst (NY), Prometheus Books, 2000, les trois premières parties.

1. pp. 3-4 : de « How selfish soever man... » à « ...or dulness of the conception ».
2. pp. 6-7 : de « Upon some occasions sympathy... » à « ...to take part against it ».
3. pp. 8-9 : de « We sympathize even with the dead... » à « ..., guards and protects the society ».
4. pp. 10-11 : de « But whatever may be the cause of sympathy,... » à « ...the same case here ».
5. pp. 14-15 : de « When the original passions of the person... » à « ..he judges of mine ».
6. pp. 17-18 : de « In the suitableness or unsuitableness,... » à « ...any other way of judging about them ».
7. pp. 22-23 : de « Mankind, though naturally sympathetic,... » à « ...all that is wanted or required ».
8. pp. 23-25 : de « In order to produce this concord,... » à « ...than that of an acquaintance ».
9. pp. 28-29 : de « As taste and good judgment,... » à « ...than to say it was virtuous ».
10. pp. 35-36 : de « The frame of my body can be but... » à « ..., from the thought of it ».
11. pp. 46-47 : de « The expression of anger towards... » à « ...the sight of them always displeases us ».
12. pp. 48-49 : de « The hoarse, boisterous, and discordant voice... » à « ...the imitations of hatred and resentment ».
13. pp. 62-63 : de « We have some indulgence for... » à « ...felt by the person principally concerned ».
14. pp. 70-71 : de « It is because mankind are disposed... » à « ...the object of attention and

approbation ».

15. pp. 71-72 : de « The rich man glories in his riches,... » à « ...and fellow-feeling of every body about him ».

16. pp. 72-73 : de « When we consider the condition of the great,... » à « ...than to those of meaner stations ».

17. pp. 73-74 : de « Upon this disposition of mankind to go along... » à « ...the mortification of their monarch ».

18. pp. 80-81 : de « To those who have been accustomed to the possession,... » à « ...almost the very wish, for superiority ».

19. pp. 84-85 : de « This disposition to admire,... » à « ...worshippers, of wealth and greatness ».

20. pp. 95-96 : de « The hatred and dislike,... » à « ..., and the example to the public ».

21. pp. 98-99 : de « When we see one man oppressed or injured by another,... » à « ...the sacred and necessary law of retaliation ».

22. pp. 109-110 : de « Let it be considered, too, that the present inquiry... » à « ...intended to produce by them ».

23. pp. 114 : de « There is, however, another virtue,... » à « ...to follow the precepts of the other ».

24. pp. 115-116 : de « When one man attacks, or robs,... » à « ...of all liberty, security, and justice ».

25. pp. 117-118 : de « Though the mere want of beneficence seems... » à « ...religiously observed with regard to him ».

26. pp. 119-121 : de « Though every man may, according to the proverb,... » à « ...to burst out from all sides against him ».

27. pp. 121-122 : de « The violator of the more sacred laws of justice... » à « ... enter the human breast the most dreadful ».

28. pp. 124-125 : de « It is thus that man,... » à « ...must utterly destroy it ».

29. pp. 126-127 : de « In every part of the universe... » à « ...deduced from a single principle ».

30. pp. 143-144 : de « To take the management of any affair... » à « ...with the superiority of achievements ».

31. pp. 145-146 : de « The man, however, who fires a pistol... » à « ...very delicate of inquisitive about the motives ».

32. pp. 153-154 : de « Nor is that irregularity of sentiments... » à « ...be too tardy, too slow, or deliberate ».

33. pp. 155-156 : de « It is even of considerable importance that the evil... » à « ..., offence which he has given them ».

34. pp. 161-162 : de « The principle by which we naturally... » à « ...into his disapprobation, and condemn it ».

35. pp. 163-164 : de « Our first ideas of personal beauty... » à « ..., scrutinize the propriety of our own conduct ».

36. pp. 166-167 : de « Man naturally desires, not only to be loved,... » à « ...derived from that of praise-worthiness ».

37. pp. 169-170 : de « We are pleased, not only with praise,... » à « ...should always be highly regarded ».

38. pp. 171-172 : de « To desire, or even to accept of praise,... » à « ..., if his actions should ever come to be generally known ».

39. pp. 182-183 : de « Our uncertainty concerning our own merit,... » à « ...the dread of blame and that of blameworthiness ».

40. pp. 185-186 : de « “Many people”, says Cicero, “despise... » à « ..., which we hate and despise in other people ».

41. pp. 187-188 : de « Our happiness in this life is thus, upon many occasions,... » à « ...in direct opposition to all our moral sentiments ».

42. pp. 193-194 : de « To prevent, therefore, this paltry misfortune to himself,... » à « ...dignity, and

superiority of our own characters ».

43. pp. 194-195 : de « When the happiness or misery of others depends... » à « ...either in his body, or in his external circumstances ».

44. pp. 202-203 : de « The fall from riches to poverty, as it commonly... » à « ...insensibility to real honour and infamy ».

45. pp. 208 : de « In such paroxysms of distress,... » à « ...and most fatiguing exertions to do so ».

46. pp. 210-211 : de « The great source of both the misery and disorders... » à « ...foundation of all real and satisfactory enjoyment ».

47. pp. 217-218 : de « When two nations are at variance,... » à « ...conformity to what are called the laws of nations ».

48. pp. 226-227 : de « When these general rules, indeed, have been formed,... » à « ...of what was proper to be done in his situation ».

49. pp. 229-230 : de « The regard to those general rules of conduct... » à « ..., according to the law of gratitude ».

50. pp. 233-234 : de « Upon whatever we suppose that our moral faculties... » à « ...what pleases or displeases those faculties ».

51. pp. 236-237 : de « If we consider the general rules by which external prosperity... » à « ...with regard to the general tenor of his conduct ».

52. pp. 238-239 : de « The industrious knave cultivates the soil; ... » à « ...perfection and happiness of human nature ».

53. pp. 239-240 : de « But though man is thus employed to alter... » à « ..., and by the abhorrence of vice and injustice ».

54. pp. 241-242 : de « When the general rules which determine the merit... » à « ..., in the regularity and exactness of his conduct ».

55. pp. 247-248 : de « The general rules of almost all the virtues, the general rules... » à « ...the hundredth part of the obligation you lie under ».

56. pp. 251-252 : de « It may sometimes happen, that... » à « ..., at the very time that he punishes their crime ».

Statistiques pour l'épreuve d'anglais (2007)

56 présents, 18 admis.

Moyenne des présents : 5.93

Moyenne des admis : 9.67

Notes allant de 1 à 18.